

UNE ETUDE CONCEPTUELLE COMPARATISTE DES DEUX CULTURES LITTÉRAIRES DE LA CREOLITE

Victor Terfa ATSAAM

Department of Linguistics and Nigerian Languages, Nigeria Police Academy Wudil-Kano

victoratsaam@gmail.com, 08029334623

Résumé

Patrick Chamoiseau et Maryse Condé sont des écrivains antillais de la deuxième génération et leurs œuvres s'inscrivent généralement dans la recherche identitaire culturelle des Antilles. À l'opposé de la préoccupation littéraire militante des écrivains antillais de la première génération tels qu'Aimé Césaire et Jacques Roumain, l'écriture créole, dont les œuvres de Chamoiseau et de Condé, sert autant à la quête d'identité culturelle qu'au rétablissement d'une vérité nouvelle sous un angle nouveau. C'est le trait essentiel de la créolité, concept littéraire auquel se réunissent Chamoiseau et Condé. La créolité a déjà fait l'objet d'études littéraires abondantes dans le milieu universitaire et intellectuel. Les orientations d'analyse, les auteurs étudiés et les corpus changent selon l'approche des chercheurs. Le plus souvent, le traitement du concept de créolité, soit dans les œuvres des initiateurs de la créolité d'une part, soit dans les œuvres des auteurs qui s'opposent à la pensée fondatrice de la créolité d'autre part, est une particularité de ces études littéraires. La théorie littéraire comparatiste est utilisée dans l'analyse de cette recherche alors que la méthodologie scolaire est adoptée. L'étude conclut que tandis que la créolité chamoisienne se caractérise par la créolisation du français, la créolité condéenne est caractérisée par le métissage culturel.

Mot clés : créolité, culture, métissage, diglossie et interlangue.

Abstract

Patrick Chamoisean and Maryse Conde are two of the second generation West Indian writers, and their works generally subscribe to West Indian cultural identity search. As opposed to the militant literary preoccupation of the first generation West Indian writers such as Aimé Césaire and Jacques Roumain, Creole writing, which comprises the works of Chamoiseau and those of Condé, serves as much in Creole cultural identity search as in the re-establishment of a new truth from a new perspective. This is the essential characteristic of Creoleness, a literary concept which reunites both Chamoisean and Condé. Creoleness has already been a key research objective of abundant university academics and researchers. Orientations of analyses, authors under study and the corpus of study change according to the researchers' individual approach. Most often, the treatment of the concept of Creoleness either in the works of the initiators of the concept, or in the works of the authors who are opposed to the fundamental thought of Creoleness, is the main objective of these literary studies. Comparative literary theory is employed in the analysis of this research whereas scholarly methodology is adopted. The study concludes that while the Creoleness of Chamoiseau is characterised by creolisation of French, the Creoleness of Condé is based on the search for cultural hybridity.

Keywords : Creoleness, culture, hybridity, diglossia and interlanguage.

Introduction

Comme concept culturel, la créolité est précédée de l'antillanité et de la Négritude dans la quête d'identité culturelle de l'homme négro-africain. Selon Jatoe-Kaloe, il s'agit des concepts qui « visent toute l'amélioration de la condition générale de l'homme noir, qu'il habite les îles antillaises ou en Afrique » (249). Il y a deux visions culturelles littéraires à l'égard de la créolité qui s'opposent profondément l'une à l'autre. Selon James Arnold, écrivain antillais d'origine jamaïcaine,

Créolité is the latest avatar of the masculinist culture of the French West Indies which is being steadily challenged by the more recently emerged less theoretically articulated womanist culture, to borrow a term from the Anglophone West Indies. These two sharply gendered cultural visions are currently in a state of competition and struggle (21-22).

Il est à noter que la première vision culturelle de la créolité est celle qui constitue les engagements littéraires des fondateurs martiniquais de la créolité dont Patrick Chamoiseau est considéré le porte-parole. La deuxième vision culturelle de la créolité consiste de la préoccupation littéraire des femmes-écrivains antillaises d'origine guadeloupéenne dirigées par Maryse Condé.

L'observation d'Arnold permet de voir deux dichotomies vis-à-vis du concept de créolité. D'abord, la vision des fondateurs martiniquais de la créolité (dont fait partie Chamoiseau) est plus théorique que celle proposée par les femmes-écrivains guadeloupéennes championnée par Maryse Condé. En plus, tandis que la vision des fondateurs de la créolité est masculiniste, celle des femmes-écrivains guadeloupéennes est féministe. Il existe une dichotomie entre les deux visions culturelles de la créolité et une autre entre la Martinique et la Guadeloupe vis-à-vis du concept de créolité.

La constatation d'Arnold qu'il existe une dichotomie entre Chamoiseau et Condé et entre la Martinique et la Guadeloupe à propos du concept de créolité révèle à la fois l'aspect sociolinguistique de la créolité. S'il y a des divergences entre la créolité chamoisienne et la créolité condéenne, il est nécessaire qu'il existe également des convergences entre ces deux visions de la créolité. C'est ainsi sur la constatation d'Arnold que s'élabore cette présente communication à démarche comparatiste critique.

La créolité chamoisienne : la créolisation du français

La créolité chamoisienne fait référence à la vision culturelle de la créolité postulée par les fondateurs martiniquais du concept dont Patrick Chamoiseau est considéré le porte-parole. La créolité chamoisienne se caractérise généralement par la recherche de l'identité culturelle créole par le biais de la langue. Dans deux manifestes *Eloge de la créolité* en 1989 puis *Lettres créoles* en 1991 écrits avec Raphaël Confiant et Jean Bernabé, Chamoiseau plaide pour la pluralité linguistique comme le fond de la créolité.

Il faut prendre compte des assertions de Bernabé qui renforcent l'idée de la primauté de la langue dans la créolité. Dans sa communication intitulée « De la Négritude à la créolité : éléments pour une approche comparée », Bernabé insiste d'abord que la créolité « entend non seulement formuler le vécu antillais sur le mode de la désaliénation et de la réappropriation, mais encore intégrer à sa dynamique la logique profonde qui a présidé à la créolisation » (29). De plus, dans sa spécificité langagière, selon Bernabé, la créolité « ménage et aménage aussi bien les ruptures que les continuités » car il s'agit d'une pratique qui « se reflète dans l'usage qu'elle fait des

langues et dans les recours scripturaux qu'elle met en œuvre pour gérer la diglossie native de nos sociétés » (29).

Bernabé présente la créolité comme une entreprise ayant recours scriptural. Il cherche à faire voir que la créolité se constitue d'un ensemble des données symboliques maniées par l'écrivain antillais. En fait, pour Bernabé « l'écrivain antillais qui a le souci d'une cohérence langagière maximale ne peut écrire qu'en se livrant à des recours scripturaux divers, à la mesure des enjeux symboliques encourus » (33). C'est ainsi que pour Bernabé, la langue joue un rôle capital dans la créolité dans la mesure où elle entre en jeux symbolique et diglossique.

Effectivement, les assertions de Bernabé révèlent des liens essentiels avec notre présente recherche. La primauté de la langue dans le projet de la créolité consiste dans le fait que la langue est manipulée par les écrivains antillais de la deuxième génération dans le but de désaliénation, de réappropriation et de créolisation tout afin de représenter la nature syncrétique et métissée de la société créole. Cependant, Bernabé garde son silence sur la question du rôle de la femme dans le projet de créolité, question qui est centrale dans notre présente recherche.

Confiant décrit la créolité comme anthropo-historique. Dans son article « La créolité contre l'enfermement identitaire », il affirme que « cette créolité anthropo-historique est un fait brut, massif. C'est le magma civilisationnel à partir duquel a jailli l'homme martiniquais d'aujourd'hui » (183). Cela fait croire que le concept de créolité fait référence aux peuples créoles ainsi qu'à leur langue dont l'histoire remonte à l'époque d'esclavage et de colonisation. C'est la même supposition que poursuit notre présente communication sauf que Confiant, tout comme ses co-fondateurs dans *Éloge de la créolité*, maintient son silence sur le rôle que joue la femme-écrivain antillaise dans le projet de créolité.

Ormerod s'intéresse beaucoup au projet fondateur de la créolité et à *Éloge de la créolité*. Elle voit le concept fondateur de la créolité comme une redéfinition multiraciale de la culture. Elle accepte que la langue créole doit tenir un rôle capital au sein du projet de la créolité. Dans son article, «The Martinican concept of "Creoleness"», Ormerod dit que:

Chamoiseau and Confiant are novelists...and their manifesto is partly concerned with recommendations for expressing Creoleness in literature. They view the Creole language as the great unifying force which has arisen from racial diversity and resisted centuries of imposed education, despite the official policy of 'assimilation' to France. Logically, this language should be the unique literary vehicle of Creole culture (web).

Il s'agit de la primauté de la langue dans la créolité et l'avis d'Ormerod renforce l'assertion de Chamoiseau et ses co-auteurs :

The *Éloge de la créolité* published by Bernabé, Chamoiseau, et Confiant in 1989 is not only the most recent, but also the most explicit attempt to redefine Caribbean culture through the language and folkways that are the common denominators of this diverse population (web).

C'est ainsi que pour ces écrivains martiniquais, il s'agit de poursuivre, par le biais de la langue, la recherche des identités culturelles créoles. En fait, dans leur démarche intellectuelle, ils intègrent l'histoire des Antilles ainsi que l'imbrication produite dans la culture antillaise par la présence de divers peuples et cultures qui sont arrivés, volontairement ou non, sur les territoires antillais. Il s'agit d'une démarche que Confiant décrit comme anthropo-historique. Ormerod affirme davantage que:

This slim manifesto sets aside Négritude as an “African illusion” that encouraged, no less than did French colonialism, the West Indian’s mistaken tendency to seek his identity outside his island and through a foreign culture. It praises Caribbeanness allusively through some of its chosen terminology...but considers Glissant’s vision of a Caribbean linked to the Americas to be too vast in its framework (web).

Par conséquent, la créolité se concentre fermement, selon les auteurs d’*Eloge de la créolité*, sur la Martinique, la Guadeloupe et d’autres petits pays dans un « agrégat interactionnel ou transactionnel des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques et levantins » (26).

Bien que notre présente recherche soit en accord avec la communication d’Ormerod intitulée « The Martinican Concept of ‘Creoleness’ » à propos du rôle essentiel que joue la langue dans le concept de créolité, il existe également une divergence. Il faut tenir au cœur que la culture créole ne se définit pas exclusivement et uniquement selon la matière de la langue, ce dont se préoccupe la présente recherche. L’hybridité est plus exactement ce qui caractérise la langue dans la créolité chamoisienne. Heidi Bojsen l’appelle l’hybridation linguistique. Il s’agit d’une poétique où il y a un croisement des langues différentes. Selon lui dans « l’hybridation comme tactique de résistance dans l’œuvre de Patrick Chamoiseau », l’hybridation est chez Chamoiseau une tactique de résistance à la domination française. Selon Boisen: Chamoiseau nous offre une narration de résistance contre l’esclavage jusqu’alors méconnue : la résistance de la parole...À titre d’exemple, nous verrons comment Chamoiseau réussit...à problématiser des concepts tels que « la liberté » et « la science » d’une manière qui met l’accent sur l’imaginaire dans lequel ces notions s’inscrivent. La résistance...est, en fait, une tentative de se reformuler une identité indépendante afin d’éviter d’être décrit, raconté et imagé par l’autre uniquement (230). Par implication, l’hybridation linguistique est une composante d’écriture chamoisienne afin d’aboutir à une autre manière d’imaginer le monde. Ce qui est enfin important est que la créolité chamoisienne fait valoriser la langue créole.

C’est presque le même constat que montre Schon. Son article, « Etude comparée des littératures martiniquaise et guadeloupéenne » révèle que « Chamoiseau joue avec les registres de la langue, souvent dans la même phrase au point que celle-ci en perd presque toute cohérence » (138). Il s’agit de la rupture diglossique qui caractérise la créolité chamoisienne.

Très récent, en 2019, c’est le constat de Charles Scheel sur les modes narratifs baroques de Patrick Chamoiseau qui laisse voir aussi son manière de penser la créolité. Scheel détermine le réalisme magique et le réalisme merveilleux dans un couple de romans de Patrick Chamoiseau qu’il décrit le « diptyque burlesque » (web) dans le résumé de sa communication intitulée « Réalisme magique, réalisme merveilleux et autres modes narratifs de Patrick Chamoiseau ‘première manière’ (II): de la saga épique de *Texaco* à la démesure monstrueuse de *Biblique des derniers gestes* ». Le baroque comme style caractéristique de la créolité de Chamoiseau est le constat auquel Ivor Malherbe ajoute également son opinion en 2022 à travers sa communication, « Entre jazz et créolité, l’écrivain Patrick Chamoiseau convie Baudelaire ». Malherbe fait ainsi voir la nature baroque de la créolité chamoisienne dans la mesure où pour célèbre Charles Baudelaire, le poète populaire français, « L’écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau, en collaboration avec le musicien français Raphaël Imbert, publie une

méditation poétique et musicale [...] qui présente un] Rencontre entre un auteur épis de ce que la beauté transcende et un saxophoniste spiriteul » (web).

La créolité condéenne : le métissage culturel

La créolité condéenne décrit la vision culturelle de la créolité qui s'oppose à la créolité fondatrice postulée par Bernabé, Chamoiseau et Confiant. Maryse Condé est considérée la championne de cette vision culturelle de la créolité qui regroupe principalement les femmes-écrivains guadeloupéennes. La créolité condéenne se caractérise généralement par la recherche de l'identité culturelle créole à travers la pluralité culturelle ou le métissage culturel. En fait, la perspective idéologique de Maryse Condé sur la créolité est résumée ainsi à travers son affirmation dans sa thèse du Doctorat intitulée « Stéréotype du noir dans la littérature antillaise Guadeloupe-Martinique : « Toute l'histoire des Antilles se situe sous le signe de la dépendance » (1). Il s'agit de la dépendance de la culture antillaise sur la culture européenne. Cela fait appel au métissage culturel que la romancière guadeloupéenne se donne comme le fond de toute son œuvre à l'égard de la créolité.

Si *Éloge de la créolité* est l'ouvrage programmatique de la créolité chamoisienne, *Penser la créolité* de Condé et Cottenet-Hage est l'ouvrage emblématique de la créolité condéenne. *Penser la créolité* rassemble les points de vue des écrivains antillais et d'autres intellectuels qui s'opposent au concept de créolité selon les auteurs d'*Éloge de la créolité*. Dans l'introduction de *Penser la créolité*, Madeleine Cottenet-Hage affirme que :

C'est à une réflexion sur la notion de créolité, sur la nécessité de la repenser plus librement, à partir d'analyses de textes théoriques ou littéraires et de témoignages personnels, qu'était consacrée une rencontre qui, en octobre 1993, a réuni à l'Université du Maryland des écrivains antillais et une vingtaine d'universitaires (*Penser ...*11-12)

C'est ainsi que la culture littéraire de la créolité de Condé et les autres est proposée de très récent.

On s'interroge sur ce qui constitue un apport original et met en question une vision masculine du concept fondateur de la créolité dans les œuvres critiques de femmes-écrivains guadeloupéennes ainsi que d'autres écrivains antillais. Selon Cottenet-Hage :

Cet apport serait double et caractérisé par l'exercice d'une plus grande liberté : elles ouvrent l'espace créole à des personnages qui « errent » au-delà des limites étroites de l'insularité...et elles refusent l'enfermement linguistique qui voudrait les soumettre aux diktats de la créolisation du langage et de l'oralité (*Penser ...*14).

Évidemment, les observations de Cottenet-Hage font ouvrir les yeux sur un double élément essentiel qui fait admettre la nécessité de repenser la créolité au-delà de la limite étroite que proposent les fondateurs martiniquais. Le premier élément se trouve dans la nécessité de dévoiler la créolité à travers les personnages qui errent au-delà des limites des îles antillaises. Le deuxième est le refus de la langue comme centre de la créolité. Bien que notre présente communication s'accorde avec Cottenet-Hage sur l'importance de rechercher la créolité à travers l'idée du refus de la priorité langagière, la communication s'attache à laisser voir que la langue n'est pas le seul composite de la créolité.

Par rapport à la créolité condéenne, Arnold porte un regard critique sur les initiateurs martiniquais de la créolité et sur l'exclusion de la femme dans le projet fondateur de la créolité. Arnold, écrivain jamaïcain, n'accepte pas le fait que les fondateurs de la créolité sont entièrement des hommes à l'exclusion même de Simone Schwarz-Bart dont les romans qui s'inscrivent dans le concept de créolité sont écrits bien avant ceux de Chamoiseau et ceux de Confiant Selon Cottenet-Hage, Arnold se demande pourquoi :

L'espace symbolique dans la réécriture de l'histoire créole par les francophones est-il occupé par trois figures masculines, excluant la très significative figure de l'ancêtre conteuse ? Pourquoi, s'interroge encore Arnold, les œuvres de femmes ne font-elles pas l'objet de lectures aussi attentives que celles des hommes dans l'histoire littéraire de la Caraïbe, publiée par Chamoiseau et Confiant (*Penser ...*13).

C'est en ce sens que les attaques d'Arnold contre les fondateurs de la créolité tournent la peur du féminin dans les textes fondateurs de la créolité et dans les textes littéraires.

En fait, la critique d'Arnold est définitive. Selon lui:

The inescapable conclusion is that in the French West Indies today there are two literary cultures: one, theoretically driven and linguistically constrained, gendered in terms of the age-old inheritance from the *habitation*, practiced by the male *Créolistes*; the other, practiced by a disparate group of women writers who have in common their near total disregard for these same considerations (40)

Il s'agit des deux cultures littéraires en ce qui concerne le concept de créolité. Très importante pour la créolité condéenne est la thèse de Doctorat de Cissé. Intitulée « Identité créole et écriture métissée dans les romans de Maryse Condé et Simone Schwarz-Bart », cette thèse de Cissé fait un rapport intéressant entre l'identité créole et la multiplicité de formes scripturales dans les œuvres de Condé et Schwarz-Bart. Dans le corpus de la thèse, Cissé fait voir que trois notions complémentaires et analysables structurent le métissage littéraire, ce qui culmine au concept de créolité. Il s'agit d'abord de traditions orales et créoles dans l'écriture des romans ; ensuite de racines littéraires dans les romans et enfin de création de formes narratives qui se voit dans les romans. C'est ainsi à travers cette pluralité formelle que se voient à travers la subversion et la pluralité culturelle le rapport essentiel entre l'identité créole et l'écriture métissée que Cissé présente comme la créolité.

De plus, comme Cissé fait la comparaison de Condé et Schwarz-Bart pour transposer la créolité condéenne, Marie-Emée Abouga fait un contraste de Condé et Pineau pour faire ressortir la même vision culturelle de créolité. D'une manière intéressante, les trois sont des femmes-écrivains guadeloupéennes qui s'opposent à la créolité chamoisienne. Dans sa thèse de Doctorat intitulée « Formes et enjeux de l'écriture de la subversion dans les romans de Maryse Condé et Gisèle Pineau », Abouga dégage des formes déviantes qui s'éloignent des mouvements littéraires français et antillais du XX^e siècle, ce qui caractérise la créolité condéenne.

Pour Françoise Vergès, en dévoilant l'importance du métissage à l'instar de la créolité condéenne, elle poursuit la pensée de Stefan Zweig. Dans sa communication intitulée « Métissage, discours masculin et déni de la mère », Vergès fait savoir que Zweig, écrivain allemand, croit que le métissage apporterait la paix entre les hommes en dépit de toutes les différences de race, de classes, de couleur, et de convictions. Selon Vergès, Zweig, « exilé au Brésil, après avoir fui le nazisme, écrivit...*Brésil, terre*

d'avenir » (*Penser...* 69). Dans ce livre, selon Vergès, « L'écrivain pensait avoir trouvé au Brésil l'alternative à ce qui détruisait l'Europe » (*Penser...* 70).

Il est à soupçonner que la valeur culturelle que Condé assigne profondément au métissage provient de l'opinion de Zweig. Cela est vrai car, selon Vergès, « le métissage mène à la décadence ou au déclin de la race » (71). En plus, « étant facteur d'homogénéisation de l'espèce humaine, il engendre une marche vers l'uniformité et favorise, ce faisant, l'inévitable descente de l'humanité vers la médiocrité » (*Penser...* 72).

Aux yeux de Nara Araujo, la créolité condéenne s'intéresse à la multiplicité et à la relativité. Selon elle :

La multiplicité et la relativité sont deux constantes de son univers romanesque. Multiplicité qui s'exprime sur la variation continue des lieux et espaces, par la prolifération des personnages, par l'ample spectre des situations humaines, par la richesse des instruments d'expression, par le vaste horizon de sujets et de thèmes (10).

Il s'agit ainsi de la multiplicité de races, de cultures, de personnages et de d'intrigues, constat auquel Laura Carvigan-Cassin ajoute son opinion en 2018 dans la préface de son article « Introduction à l'œuvre-monde de Maryse Condé : « Les premiers romans [...] de Condé] se distinguent par ... la multiplicité à travers la diversité des espaces ... et la relativité de l'univers romanesque ».

Très liée au métissage culturel vis-à-vis de la créolité condéenne est la question des racines africaines. Dans le quatrième chapitre intitulé « L'écrivain antillais francophone face à la langue créole », Cyril Mokwenye dans *La littérature antillaise*, affirme que :

L'esclavage et la traite ont créé une société artificielle aux Antilles, peuplée principalement de gens déportés de différents pays d'Afrique noire. Ces Africains déportés avaient leurs langues différentes qui ont été systématiquement détruites par l'esclavage, cédant ainsi la place au créole qui les avait remplacées (38).

Ainsi se voit à travers cette opinion de Mokwenye un lien étroit entre les langues de l'Afrique et la créolité. Il s'agit d'un lien sur lequel se construit la logique de l'œuvre de Condé qui laisse voir sa vision de la créolité : la recherche des racines africaines dans la créolité.

D'une manière intéressante, les opinions de Mokwenye relèvent deux réalités. D'abord, le concept de créolité doit avoir rapport avec l'Afrique vu que l'esclavage et la traite ont provoqué le contact entre les Africains, les Européens, les Indiens et les Amérindiens. Deuxièmement, l'esclavage et la traite influencent la langue créole. Évidemment, ce sont ces deux points auxquels se conjuguent les idées de ces intellectuels et celles de notre présente étude, bien que Mokwenye ne s'intéresse pas strictement à la mesure sociolinguistique dans laquelle se rapportent la créolité chamoisienne et la créolité condéenne.

Il faut se rappeler que les personnages de Condé errent au-delà des limites des îles antillaises. Il s'agit de ce que Cottenet-Hage appelle la recherche de l'identité culturelle créole au-delà de l'insularité. Cela considéré, la thématique du diasporisme est ainsi bien liée à la créolité condéenne.

Unimna Angrey s'intéresse beaucoup à la thématique du diasporisme dans les œuvres de Condé. Dans son ouvrage, *Le roman de Maryse Condé et les perspectives d'avenir des Antilles*, Angrey détermine un nombre de caractéristiques de la Diaspora

noire des Amériques qui constituent à la fois le trait majeur de la créolité condéenne. La caractéristique principale de la Diaspora noire des Amériques consiste dans la recherche d'un monde ayant les mêmes racines historiques avec l'Afrique. Angrey insiste que « le peuple antillais est bâtard parce qu'il recherche une identité qui ne lui est pas facile d'acquérir. Sur cela, il se voit assis à califourchon entre la France et l'Afrique mais abandonné par ces deux parents adoptifs (166). Il s'agit là de l'incertitude inquiétante, ce qui démarre l'errance diasporique de la part des Antillais. Le rêve des Etats-Unis fait suite comme caractéristique de la Diaspora noire des Amériques. Selon Angrey, « le rêve des Etats-Unis se fait trop grand pour ce monde qui croit que les Etats-Unis sont un pays idéal qui donne la chance à tout le monde de se développer dans la voie qu'il se choisit » (175). En faisant ainsi référence à Spéro, le personnage principal de *Les derniers rois mages* de Maryse Condé, Angrey affirme que « pour Spéro, vivre en Guadeloupe est synonyme de vivre sans avenir. Tout autour de lui n'est que misère. Dans ce pays, il n'y a pas de débouchés pour un homme aussi instruit que lui » (176). Voilà pourquoi Luce (web, 2021) observe que Maryse Condé « propose une analyse [de la créolité qui est] moins fantasmique, d'avantage fondé sur des structures socio-économiques ».

C'est ainsi que s'est évoluée, au point de vue de Cottenet-Hage une redéfinition de la créolité : « La créolité [est] redéfinie comme tout espace de métissage ou de mixité plurielle » (*Penser...* 20). Dans cette perspective, le métissage et la multiplicité caractérisent la créolité à la considération de Condé et les autres écrivaines guadeloupéennes.

La créolité chamoisienne et la créolité condéenne : une comparaison

Il est évident que se démarre l'étude comparée de la créolité chamoisienne et la créolité condéenne dès l'émergence d'un colloque dont le livre intitulé *Penser la créolité* organisé en 1993 à l'Université de Maryland aux États-Unis et dirigé par Condé et Cottenet-Hage. En dépit de toutes divergences conceptuelles de la créolité chamoisienne et la créolité condéenne, il existe entre les deux visions culturelles des points de convergence.

Nathalie Schon s'intéresse de prime abord à une étude comparée des littératures martiniquaise et guadeloupéenne par rapport à la créolité. Alors que Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, écrivains martiniquais, pratiquent le français créolisé, Maryse Condé et Gisèle Pineau, romancières guadeloupéennes, ont choisi le français. En effet, si la créolité de Chamoiseau et ses co-auteurs se décrit comme enfermée dans les règles langagières, celle qui lui oppose se donne le métissage comme préoccupation littéraire prioritaire. Selon Schon :

Les auteurs guadeloupéens se distinguent de bon nombre de leurs homologues martiniquais par une approche moins exclusive de la langue créole. Elles se préoccupent beaucoup moins du rôle de la langue créole dans le maintien ou l'abolition du centre métropolitain (134).

En fait, selon Anaïs Stampfli, « Maryse Condé propose...de distinguer les écrivaines guadeloupéennes soucieuses d'une certaine authenticité sensitive de leurs confrères martiniquais qui édictent de lois. Ses romans confirment et mettent en scène son engagement pour une écriture libérée de l'influence des Créolistes » (21). Essentiellement, selon Stampfli, les œuvres de ces femmes-écrivains guadeloupéennes « sont majoritairement rédigées en français, contrairement à celles des Créolistes qui se situent dans une interlangue franco-créolographiée » (22). Il faut savoir que, d'une

part, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Jean Bernabé, écrivains martiniquais, sont les initiateurs de la créolité. D'autre part, Maryse Condé, Simone Schwarz-Bart et Gisèle Pineau, femmes-écrivains guadeloupéennes, s'opposent à la proposition initiatrice de la créolité. À cet égard, selon Schon, « si la logique des Martiniquais est celle d'une confrontation des langues, celles des Guadeloupéennes correspond plutôt à une coexistence » (132). Il s'agit d'une coexistence des langues qui ne s'intéresse pas tout à fait à la rupture interlectale comme dans le cas des œuvres martiniquaises.

En plus, Schon laisse voir que le combat culturel dans la société créole est profondément l'essence de l'écriture au plume des écrivains martiniquais. Selon elle, « l'usage du créole écrit en Martinique reflète le combat culturel, tel qu'il apparaît dans bon nombre d'œuvres littéraires » (132). D'ailleurs, « le créole est employé dans une volonté de réalisme local, et dans le but d'affirmer la validité du centre antillaise » (132). En fait, c'est le combat culturel des écrivains martiniquais qui culmine à la subversion du français dans l'écriture. Selon Schon,

L'usage du créole comme langue exclusive de l'écriture littéraire et la conjugaison du créole et du français créolisé procèdent d'une même logique de subversion du français « standard » par le créole. On se rappellera que Raphaël Confiant a écrit ses premiers romans en créole, pour adopter ensuite le français créolisé de Patrick Chamoiseau (137).

C'est en ce sens que « dans presque tous les romans martiniquais, la transgression linguistique, intentionnelle ou non, exprime le rapport anormal à la culture et donc un potentiel subversif qui peine à se dégager du clivage dichotomique : dominé-dominant » (139).

Néanmoins, la préoccupation littéraire des auteurs guadeloupéens est différente. Schon dit que, « les auteurs guadeloupéens se préoccupent beaucoup moins du rôle de la langue créole dans le maintien ou dans l'abolition du centre métropolitain. Le créole ne joue pratiquement aucun rôle dans l'œuvre de Gisèle Pineau et de Maryse Condé » (139). Au lieu de susciter le combat culturel comme les auteurs de la créolité,

Condé et Pineau propagent le métissage culturel.

Stampfli est plus spécifique que Schon, en ce qui concerne les spécificités scripturales qui différencient les deux cultures littéraires de la créolité. Stampfli détermine un nombre de facteurs. Le premier facteur est le refus du « diktat » du Français créolisé. Selon Stampfli, « Maryse Condé dénonce la démarche de Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant...Selon Maryse Condé, les créolistes ont une écriture trop incisive qui impose une lecture trop restrictive du panorama littéraire antillais » (20). De plus, « les écrits des créolistes véhiculeraient certains principes misogynes » (20). En fait, les romans de Maryse Condé « confirment et mettent en scène son engagement pour une écriture libérée de l'influence des créolistes » (20). À cet égard, Stampfli laisse voir la rébellion littéraire de Condé envers Chamoiseau.

Le deuxième facteur est le français comme choix assumé. Dans les romans des femmes-écrivains guadeloupéennes, il n'y a pas la tendance de mélanger ouvertement le créole et le français. De fait, Stampfli affirme que « le français domine leurs romans et ... les quelques occurrences de créole sont suivies de notes explicatives et autres glossaires » (24). En effet, comme déclare Stampfli, « les romancières ne renoncent pas pour autant à rendre compte de la situation diglossique antillaise qui a influencé et continue d'influencer leur cadre d'écriture. Elles ont en revanche fait le choix du

détachement, de l'allusion en filigrane » (26). Alors que les auteurs de la créolité utilisent le Français créolisé dans leurs œuvres, les romancières guadeloupéennes choisissent le Français dans les leurs. Dans un premier temps, cela revient à se demander s'il peut exister des points de convergence entre la créolité chamoisienne et la créolité condéenne malgré la dichotomie sur la matière de langue.

Entretemps, il est important de remarquer que Schon et Stampfli présentent, chacune à son tour, les facteurs qui distinguent les romancières guadeloupéennes des initiateurs de la créolité. Cependant, les deux intellectuelles ont manqué à dévoiler la mesure dans laquelle la créolité chamoisienne se rapproche de la créolité condéenne. Sur le plan langagier, Cissé fait un contraste de la créolité chamoisienne et de la créolité condéenne. Selon lui :

on pourrait opposer *Traversée de la mangrove ...*, *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem ...* au roman de Patrick Chamoiseau *Solibo Magnifique* : un narrateur se charge d'écrire le créole, il est mort étouffé par les paroles créoles dont il se dit être 'le marqueur', alors que dans les textes du corpus [ceux de Condé] la volonté de restituer entièrement le créole est abandonnée (250).

Cela fait voir que l'aspect sur lequel se conjuguent la créolité chamoisienne et la créolité condéenne ne consiste pas dans les stylistiques des auteurs à l'opposé de traits sociolinguistiques tels que le baroque et la parodie. Dans un second temps, cela revient à dire comment la créolité chamoisienne se rapporte à la créolité condéenne. Enfin de compte, Antoine détermine certaines démarches de la créolité que partagent Chamoiseau et Condé. Il s'agit du populisme. Dans *La littérature franco-antillaise*, Antoine est de l'avis que « ce populisme, même lorsqu'il s'accompagne de l'expression d'une protestation, comme c'est généralement le cas, ne laisse pas d'irriter parfois par une impression d'extériorité, un goût pour le pittoresque » (358-359). Il s'agit de l'aspect anthropologique de la créolité soit chamoisienne soit condéenne, qui cherche à décrire les petits peuples créoles. C'est le populisme qui fait de la créolité une écriture qui est parfois considérée réaliste malgré tous ses traits surréalistes.

Conclusion

Cette communication s'est accordée aux critiques d'Arnold, d'abord sur la question du rôle de la femme dans l'entreprise de la créolité. Tout comme Arnold, nous cherchons à relever que la femme-écrivain joue un rôle capital dans l'optique de la créolité. De plus, il y a la première culture littéraire qui est fortement théorique et elle est fondée par Chamoiseau et ses amis alors que tout comme suppose Arnold, se poursuit selon la conviction qu'il y a deux cultures littéraires de la créolité. La deuxième culture littéraire de la créolité postulée par Maryse Condé et d'autres écrivains antillais est moins théorique et plutôt féministe. La divergence, à cet égard, est qu'Arnold est trop critique dans ses attaques aux fondateurs martiniquais de la créolité.

Si la créolité chamoisienne est fortement théorique, masculiniste et basée sur la langue et celle de Condé est moins théorique, féministe et basée sur le métissage culturel, il doit exister un point visionnaire où se convergent les deux types de créolité. En fait, ce point de convergence entre les deux visions culturelles de la créolité constitue l'aspect sociolinguistique de la créolité. Il agit de l'influence de l'esclavage et de la colonisation sur la culture antillaise.

Cette communication a laissé voir que dans toute œuvre condéenne ou chamoisienne, l'intérêt porte sur le dévoilement de la mesure dans laquelle la culture

antillaise est fragilisée par soit l'esclavage soit la colonisation. En entier, il s'agit de la créolité. Tandis que Chamoiseau se choisit à présenter cette fragilisation à travers son style de l'enchevêtrement du Français et du créole dans son écriture, Condé est obsédée par l'ivresse de la pluralité culturelle dans ses œuvres.

Œuvres citées

- Abouga, Marie-Edmée. « Formes et enjeux de l'écriture de la subversion dans les romans de Maryse Condé et Gisèle Pineaux ». Thèse de doctorat, Université de Poitiers, France 2007.
- Angrey, Unimna. *Le roman de Maryse Condé et les perspectives d'avenir des Antilles*. Calabar : Optimist Press, 2008. Imprimé.
- Antoine, Régis. *La littérature franco-antillaise : Haïti Guadeloupe et Martinique*. Paris : Editions Karthala, 1992. Imprimé.
- Araujo, Nara (Ed.). *L'œuvre de Maryse Condé*. Paris : L'Harmattan, 1996. Imprimé.
- Arnold, James. « The Gendering of créolité » in *Penser la créolité*. Paris : L'Harmattan, 1996.
- Bernabé, Jean, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant. *Éloge de la créolité*. Paris : Gallimard, 1989.
- Boisen, Heidi. « L'hybridation comme tactique de résistance dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau » in *Revue de littérature comparée*, no 302. Université d'Arhus, Danemark.
- Carvigan-Cassin Laura. « Introduction à l'œuvre-monde » dans *Sans Fards, mélanges en l'honneur de Maryse Condé*, pp.15-26. Cairn, www.cairn.info>sans-fards.2018
- Cissé, Mouhamadou. « Identité créole et écriture métissée dans les romans de Maryse Condé et Simone Schwarz-Bart ». Thèse de doctorat, Université Lumière, Lyon 2, 2006.
- Condé, Maryse. *Stéréotype du noir dans la littérature antillaise Guadeloupe-Martinique*, Paris IV Sorbonne, 1976.
- Confiant, Raphaël. *Le Nègre et l'Amiral*. Paris: Grasset, 1988. Imprimé.
- Cottenet-Hage, Madeleine. « Traversée de la Mangrove : réflexion sur les interviews » in *L'œuvre de Maryse Condé*. Paris : L'Harmattan, 1996.
- Jatoo-Kaloe, Baba. « La différence conceptuelle entre la négritude, l'antillanité et la créolité ». *European Scientific Journal*, vol.9, No.5, February, 2013, pp.244-257. Imprimé.
- Luce, Xavier. « Raphael Confiant et Maryse Condé: complicité, duplicité, la créolité mord-t-elle? ». *Archipelies*, le décembre 2021. www.archipelies.org
- Malherbe, Ivor. « Entre jazz et créolite, l'écrivain Patrick Chamoiseau convie Beaudelaire ». *Radio Télévision Suisse*, juin, 2022 www.rts.ch>culture.
- Mokwenye, Cyril. *Literature antillaise*. Benin City: Mindex Press Ltd, 2006. Imprimé.
- Ormerod, Beverley. « The Martinican concept of "creoleness": A multiracial redefinition of culture », in *Mots pluriels*, n°7, 1998.
- Scheel, Charles. « Réalisme magique, réalisme merveilleux et autres modes narratifs de Patrick Chamoiseau 'première manière' (II) : de la saga épique de *Texaco* à la démesure monstrueuse de *Bible des derniers gestes* » in *Archipelies*. juillet 2019. www.archipelies.org.
- Schon, Nathalie. « Stratégies créoles : études comparées des littératures martiniquaises et guadeloupéennes » in *Glottopol. La littérature comme force glottopolitique : le cas des littératures francophones*, 2004.

- Stampfli, Anaïs. « Écrire en « Simone Schwarz-Bart » et en « Maryse Condé » ... Les deux grandes dames des lettres guadeloupéennes face au Manifeste de la créolité ». Université Stendhal, Grenoble 3, France. Les cahiers du GRELCEF. www.uwo.ca/french/grelcef/cahiers-intro.htm. Mai, 2012.
- Vergès, Françoise. « Métissage, discours masculin et déni de la mère » in *Penser de la créolité*. Paris : L'Harmattan, 1996, p.69-83.
- Zweig, Stefan. *Le Brésil, terre d'avenir*. Traduit par Jean Longueville. Paris : Editions de l'Aube, 1992. Imprimé.